

BADE

ET SES ENVIRONS.

LA

VIEILLE ROUTE DE GERNSBACH,

LA

CHAIRE DU DIABLE ET LA GORGE DU LOUP.



Les voitures ne la suivent plus, ou du moins presque plus, cette vieille route qu'on a abandonnée pour la route nouvelle d'Elberstein. Elle est rude et difficile peut-être, mais elle est plus courte et n'est pas moins pittoresque que son orgueilleuse rivale.

On a quitté le Graben et longé le vieux cimetière où tant de peuples ont des souvenirs pieux; le mont Mercure est devant vous et semble vous inviter à le gravir, mais vous vous écarterez du sentier qui fuit sur la droite, et vous pousserez tout droit. Vous ne vous arrêterez plus qu'à Gernsbach à présent.

Mais d'abord remarquez, en passant, cette avenue de saules au feuillage argenté: elle s'allonge dans un frais vallon, entre la forêt qui monte vers le Batter et des prairies qu'arrose un ruisseau babillard. C'est l'allée des Soupirs; en allemand, *SEUFZERALLEE*.

Plus loin, la verdure des sapins succède à la verdure des prés. Les maisons deviennent rares, et quelques pas encore vous font apercevoir, au pied du mont Mercure, dans l'herbe du vallon, un gigantesque rocher tout chargé d'arbustes et de plantes, d'où s'échance le noir feuillage des sapins.

C'est la Chaire du Diable (*TRUFELSKANZEL*).

La tradition raconte qu'un jour, — il y a bien des siècles de cela, — le diable en personne descendit sur ce rocher. L'ange déchu était pâle et beau; l'éclair de la malice brillait dans ses yeux et l'on voyait sur ses lèvres un sourire railleur... Il ouvrit la bouche, et tous les habitants de la contrée accoururent pour l'entendre. Chaque parole qui tombait de ses lèvres était un mensonge; mais tant de miel et de